

Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les Navigazioni et viaggi de Giovanni Battista Ramusio

Fiona Lejosne

► **To cite this version:**

Fiona Lejosne. Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les Navigazioni et viaggi de Giovanni Battista Ramusio. L'Atelier du Centre de recherches historiques, CRH, CNRS-EHESS, 2017, <10.4000/acrh.7864>. <halshs-01578944>

HAL Id: halshs-01578944

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01578944>

Submitted on 30 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio

*The Shaping and the Object of Geographical Knowledge in a Sixteenth-Century
Collection: Giovanni Battista Ramusio's Navigazioni et viaggi*

Fiona Lejosne



Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition électronique

URL : <http://acrh.revues.org/7864>

DOI : 10.4000/acrh.7864

ISSN : 1760-7914

Référence électronique

Fiona Lejosne, « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 06 juillet 2017, consulté le 06 juillet 2017. URL : <http://acrh.revues.org/7864> ; DOI : 10.4000/acrh.7864

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2017.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio

The Shaping and the Object of Geographical Knowledge in a Sixteenth-Century Collection: Giovanni Battista Ramusio's Navigazioni et viaggi

Fiona Lejosne

- 1 La compilation des *Navigazioni et viaggi*, publiée à Venise entre 1550 et 1559, résulte d'un long travail d'accumulation et d'édition de textes d'une certaine hétérogénéité : récits de voyage, relations, lettres, traités et chroniques. Les trois volumes de ce recueil ont été constitués par Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) qui fut secrétaire auprès de la Chancellerie vénitienne entre 1505 et 1557. La compilation géographique a été élaborée à plusieurs mains, puisque Ramusio fut notamment aidé de l'imprimeur Tommaso Giunti, ainsi que de son propre fils, Paolo. Deux des trois volumes paraissent du vivant de Giovanni Battista, le premier en 1550 puis en 1554 dans une édition revue et augmentée, et le troisième volume en 1556. Seul le deuxième paraîtra de manière posthume, l'ordre de publication ne correspondant pas à la numérotation des volumes puisque le deuxième est retardé par un incendie survenu dans l'imprimerie Giunti. Il est publié en 1559, soit deux ans après la mort de Giovanni Battista ; c'est l'occasion pour Tommaso Giunti d'y faire figurer le nom du compilateur, les volumes étant jusqu'alors restés anonymes. Des discours de Ramusio accompagnent les textes recueillis, dont le nombre total varie entre cinquante-huit et soixante-dix – selon que l'on prend comme référent les éditions *princeps* ou les éditions augmentées dans leur version finale du début du XVII^e siècle. Les discours, « discorsi », servent généralement à introduire les volumes ou les textes. Toutefois, dans le premier volume, deux *discorsi* font exception : l'un est une prise de position dans le débat sur les causes de la crue du Nil¹ (« *Sopra il crescer del fiume Nilo* »), l'autre est un

exposé sur les routes des épices et la conjoncture économique-politique de leur commerce (« *Discorso sopra il commercio delle spezie* »).

- 2 Les différents emplois des termes « géographie » et « cosmographie » dans la production italienne du début de l'âge moderne ont été étudiés par l'historienne de la géographie Marica Milanesi dans un article de 1994². Elle y démontre que, pour cette période, on ne peut définir ces champs de savoir en eux-mêmes : on peut procéder tout au plus en élaborant une distinction entre ces disciplines proches, par le choix des auteurs et des traducteurs en faveur de l'un ou l'autre de ces termes. Dans son relevé, il apparaît donc que, chez les auteurs des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, il n'y a pas de définition de la géographie en soi, mais une progressive différenciation de cette discipline vis-à-vis de la cosmographie et de la chorographie. Nous reprenons ici à notre compte cette méthode pour tenter de donner un nom au savoir transmis par les *Navigazioni et viaggi*³. De la même manière que dans la grande majorité des exemples cités par Milanesi, on ne trouve pas non plus chez Ramusio de volonté avérée d'explicitier ni de définir la « scientia⁴ » dans le cadre de laquelle il inscrit son ouvrage. Quelques éléments de réflexion sur la destination et les modalités de ce savoir sont toutefois présents. Dans la dédicace du premier volume, il énonce ses objectifs et le public visé : « j'ai estimé qu'il serait précieux et peut-être pas inutile de mettre ensemble les narrations des écrivains de notre époque qui se sont rendus dans les parties susdites du monde et qui ont parlé de celles-ci de façon détaillée »⁵, pour « les érudits et les savants » et « les seigneurs et les princes »⁶. Il y expose également sa méthode, qu'il dit reprendre à Girolamo Fracastoro, le médecin véronais dédicataire de l'œuvre. Celle-ci est décrite comme une approche critique qui doit faire appel à la « subtilité de l'esprit »⁷ : elle consiste en un refus de la copie indiscriminée d'écrits antérieurs et elle se manifeste notamment par une attention portée au texte dans sa forme la plus authentique possible, dans le sillage des pratiques humanistes d'édition.
- 3 Dans d'autres discours des *Navigazioni et viaggi*, les termes de « *geografia* » et de « *cosmografia* »⁸, ainsi que le nom des savants s'y référant, sont pourtant bien employés par Ramusio, même si leurs occurrences sont en nombre restreint : dans l'ensemble des *discorsi* des trois volumes, « *geografia* » ou « *geografo* » apparaissent dix-huit fois et « *cosmografia* » ou « *cosmografo* » à onze reprises. De plus, le relevé de ces emplois met en lumière une indifférenciation partielle entre géographie et cosmographie, du point de vue temporel notamment puisqu'anciens comme modernes peuvent être qualifiés de géographes ou de cosmographes. Toutefois, « *geografia* » est le seul terme que Ramusio prenne le soin de définir, et ce dans la dédicace du deuxième volume⁹. En effet, il dresse dans ce discours un historique de la géographie en remontant aux origines (c'est-à-dire selon lui à Homère, dans la lignée de ce qu'avait affirmé Strabon¹⁰) ; le discours s'ouvre ainsi sur une définition de cette « scientia » : « la science qui traite de cet admirable globe de la terre, qui s'appelle géographie »¹¹. La géographie est donc pour Ramusio un savoir qui porte sur le globe terrestre. Trois termes de cette définition retiennent notre attention. Il s'agit du verbe « *trattare* » indiquant l'activité du géographe, de l'adjectif « *mirabile* » qui vient qualifier le globe terrestre et de l'hyperonyme se référant au savoir : « la scientia ». Chacun renferme à sa façon une ambiguïté ou tout du moins une polysémie signifiante pour tenter de donner avec Ramusio une définition à la géographie. En effet, « *trattare* » (« *traiter* »¹²) peut tout aussi bien faire référence à l'écriture, à la rédaction d'un traité – « un *trattato* » en italien – qu'au simple fait de prendre en considération un argument et de l'examiner ; il peut aussi s'agir, dans une acception plus concrète du terme, du maniement d'outils et d'instruments destinés à l'exécution d'un

métier. Cette définition ne spécifie donc pas le biais par lequel la connaissance géographique est acquise et transmise, c'est-à-dire son support. En ce qui concerne l'objet de la géographie, il s'agit du « mirabil globo della terra » : le globe terrestre est considéré à la fois comme objet possible d'un regard et comme objet digne d'admiration, il est à la fois « visible » et « admirable » selon les deux sens classiques de « mirabile ». Enfin, le terme générique « scientia » pour qualifier la géographie en indique la qualité conjointe de connaissance et d'activité, car « scientia » en italien ancien signifie à la fois un ensemble de connaissances et la maîtrise d'un savoir-faire, d'une pratique. Nous proposons de synthétiser la duplicité sémantique de cette définition de la géographie sous le terme de savoir-activité.

- 4 Cette étude vise à identifier les enjeux de cette conception de la géographie comme savoir-activité en termes de mise en forme de celle-ci. Nous analyserons dans un premier temps l'objet de la géographie dans les *Navigazioni et viaggi* par le prisme de la dichotomie localité/globalité ; nous examinerons ensuite de manière plus précise le rapport entre connaissance et action dont fait état cette compilation ; enfin, nous étudierons la place accordée par la compilation de Ramusio aux différents supports de ce savoir-activité, c'est-à-dire à la carte et au texte.

Globalité / localité

- 5 Alors que, dans la définition qu'il propose de la géographie, Ramusio présente son objet comme le « globe de la terre », ce dernier n'est jamais décrit en tant que tel dans cette compilation. La lecture individuelle des textes recueillis dans les *Navigazioni et viaggi* nous incite à les rattacher à la chorographie, c'est-à-dire à la description de régions, donc à une description à l'échelle locale. Dans ces récits, il est toujours question, de manière plus ou moins détaillée, de régions précises : le nord du continent africain chez Léon l'Africain, la Chine chez Marco Polo et l'Amérique centrale et les Caraïbes chez Gonzalo Fernández de Oviedo, pour ne citer que les récits les plus célèbres de chaque volume. De la même façon, parmi les *discorsi* des *Navigazioni et viaggi* écrits de la main de Ramusio, aucun d'entre eux ne propose à proprement parler de représentation globale du monde. À ce sujet, la mise en regard de la production de Ramusio et de celle de son proche collaborateur le cartographe Giacomo Gastaldi – Piémontais actif à Venise de 1539 à 1566¹³ – souligne, au-delà du support employé, une différence fondamentale : Gastaldi, à partir des années 1540, publie des planisphères et produit des globes¹⁴, il fournit donc des représentations cartographiques voulues comme des descriptions du monde entier. De même, lorsque Gastaldi a recours au texte comme support de mise en forme du savoir géographique, son discours commence par une catégorisation des différentes parties du monde. Après avoir résumé les grands principes de la physique aristotélicienne en introduction de son *Universale descrittione del mondo...*¹⁵, il détaille la division du monde en quatre parties, ainsi que les provinces que chacune contient. Gastaldi procède donc à une description exhaustive selon le modèle de l'emboîtement – qui suppose de parler initialement d'un tout avant d'en décrire les parties – alors que Ramusio lui préfère celui de la succession¹⁶, sans que l'hyperonyme de la description – ou pantonyme¹⁷ – ne fasse lui-même l'objet d'une description.
- 6 Ainsi, les *Navigazioni et viaggi* ne contiennent en aucun cas de représentation *en une fois* d'une image du monde connu, contrairement à ce que pourrait laisser supposer la définition donnée par Ramusio de la géographie. Ce constat doit être mis en relation avec

ce qui constitue la matière principale des *Navigazioni et viaggi* : les récits de voyage. Il ne s'agit pas du seul type de textes recueillis par Ramusio, mais ces récits représentent une grande majorité de la compilation¹⁸. Or, le récit de voyage est, par définition, le compte rendu du déplacement d'un individu ou d'un groupe qui ne consiste qu'en l'expérience d'une portion réduite de la Terre. On peut rappeler ici le constat énoncé par le patricien vénitien Giosafat Barbaro, dont Ramusio rapporte dans le deuxième volume des *Navigazioni et viaggi* le récit d'un séjour dans la colonie vénitienne de Tanaïs, à l'embouchure du Don, de 1436 à 1452, et la relation d'une mission d'ambassade qu'il effectua en Perse dans les années 1470 : « Néanmoins, la petitesse des hommes est telle qu'il en est peu qui aient vu une bonne parcelle [de la terre], et aucun (si je ne fais erreur) qui l'ait vue tout entière »¹⁹.

- 7 Du choix effectué par Ramusio des récits de voyage comme sources du savoir géographique transparait la conviction que la géographie émerge d'une expérience de parcours du monde, ce qui vient éclairer sa définition de la géographie comme savoir-activité : l'activité apparait dans ce cas comme un prérequis au savoir. Cependant, comme on l'a souligné, ce choix des sources présente également une limite certaine : l'absence d'une image d'ensemble. Notre hypothèse consiste à dire que la mise en forme des textes proposée par Ramusio vient pallier cette absence d'image d'ensemble et que la compilation constitue donc, par sa forme, le support d'un savoir de type géographique au sens de « science qui traite de cet admirable globe de la terre ». La forme compilatoire permet en effet à Ramusio d'unir ces mises en récit d'espaces et de trajectoires en leur donnant un cadre commun, un contenant dans lequel elles sont toutes rassemblées. D'une part, leur regroupement dans un même recueil leur attribue *de facto* un statut équivalent, une équivalence renforcée par l'application d'un traitement similaire en termes d'édition et de mise en page. D'autre part, il n'y a pas de solution de continuité entre un récit et l'autre puisque l'ordonnancement de ces récits est conçu selon une modalité complémentaire qui est systématiquement soulignée par les *discorsi* de Ramusio. Citons par exemple l'introduction au récit de Héthoum de Korikos dans le deuxième volume : « Cela ne sera pas, selon moi, ni hors de propos ni sans procurer quelque plaisir, après que l'on a vu dans le livre de messire Marco Polo le début et l'origine des empereurs des Tartares, *qu'on lise aussi pour une connaissance plus grande et plus complète ce qu'un gentilhomme arménien appelé Héthoum en écrivit à la même époque que Marco Polo* »²⁰.
- 8 Du point de vue de la réception de la compilation, on peut toutefois s'interroger sur la validité d'une telle mise en forme : l'absence d'image d'ensemble ne risque-t-elle pas de mettre en péril la possibilité pour le lecteur d'élaborer sa propre représentation de la Terre ? En d'autres termes, quelle corrélation entre la description chorographique et le savoir-activité de la géographie tel qu'il est défini par Ramusio ? En effet, la compilation des *Navigazioni et viaggi* se présente comme le recueil d'un ensemble de descriptions de type chorographique mais son objectif semble aller au-delà de cette localité. Nous allons voir qu'à une seule occasion, dans les *discorsi* de Ramusio, la globalité de la Terre est envisagée : ce passage est significatif puisqu'il indique l'ambition de la compilation, c'est-à-dire une connaissance de l'œkoumène qui rende possible une action dans le monde.

Connaître le monde, y agir

- 9 Dans le *discorso* du premier volume des *Navigazioni et viaggi* portant sur le commerce des épices, Ramusio trace l'historique des différentes routes des épices. Après une description

de ces routes dans l'Antiquité puis un récapitulatif des changements apportés par les navigations portugaises des XV^e et XVI^e siècles, Ramusio propose, par la bouche d'un locuteur dont l'anonymat est volontairement maintenu (et qui est présenté comme un hôte de Girolamo Fracastoro), un exposé sur les perspectives futures de parcours et de commerce qui pourraient être rendues possibles par l'organisation de nouveaux voyages exploratoires. Or, la deuxième partie de ce texte fait état d'une manière toute particulière d'aborder le savoir géographique. En effet, à partir du moment où les deux protagonistes de ce *discorso* – Fracastoro et son invité – décident de s'adonner à la géographie, ils se font apporter une sphère, « una balla ». Le long discours qui suit, et qui traite des perspectives d'exploration du monde, prend appui sur cette représentation sphérique. Il s'agit d'un appui à proprement parler physique et concret puisque la préposition servant à introduire le discours est « sur » : « [sphère] sur laquelle ce gentilhomme commença à parler »²¹. De même, plus loin, c'est en s'emparant du globe que le locuteur anonyme parvient à illustrer la concurrence qu'il serait possible de faire à l'Empire portugais en ouvrant une route alternative à la sienne : « ayant pris la sphère *dans ses mains*, il démontrait que le voyage serait beaucoup plus bref que celui que font les Portugais aujourd'hui »²². Plus loin, on le voit tracer de sa main le parcours des bateaux sur ce globe : à propos du voyage vers les Indes effectué par les Portugais, Ramusio nous explique qu'il « *montrait sur la sphère* qu'il était nécessaire dans un premier temps de naviguer en direction du sud jusqu'à quatre-vingts degrés de latitude »²³. Cette mise en scène de la transmission du savoir géographique illustre l'objectif que Ramusio fixe à son œuvre dès la dédicace du premier volume : en s'adressant en partie aux princes, il leur rappelle que toute action possible de leur part est d'abord une action dans et sur le monde, reprenant ainsi en partie le modèle strabonien de la géographie comme appui au gouvernement des peuples. Il est donc nécessaire que ces princes aient la capacité de se projeter sur ce monde – au sens de s'y représenter comme acteurs – et qu'ils aient les connaissances suffisantes pour y projeter – c'est-à-dire y concevoir – leur action future. C'est ce que nous avons appelé ailleurs un effort de « spatialisation » du monde²⁴, c'est-à-dire une tentative de la part de Ramusio de mettre la connaissance du monde à la disposition des princes en présentant l'espace comme cadre de l'action humaine – celle relatée par les récits de voyage – et donc comme condition de possibilité de leur propre action.

- 10 Dans le « *Discorso sopra il commercio delle spezie* », cette double dimension de la représentation de la Terre comme seul cadre d'action possible et comme connaissance nécessaire préalable aux explorations est parfaitement illustrée par le recours à cette sphère dont l'emploi comme instrument de connaissance remonte à l'Antiquité grecque. Comme l'a illustré Germaine Aujac²⁵, cet outil cognitif était alors produit dans le cadre d'une discipline que les Grecs considéraient comme une branche se rattachant à la fois à l'Astronomie et à la Mécanique : la Sphéropée. Cependant, chez Ramusio, ce modèle réduit ne représente que la Terre, là où il correspondait chez les Grecs à ce que l'on nomme aujourd'hui une sphère armillaire, c'est-à-dire à une reproduction de la sphère céleste avec, au centre, le globe terrestre. De plus, Aujac souligne que cette sphère chez les Grecs servait d'abord et avant tout à représenter une hypothèse non vérifiable mais opérationnelle, la Sphéropée résultant en effet de l'« unique désir de construire un modèle mathématique du monde, et non pas de représenter la réalité physique »²⁶. Au contraire, chez Ramusio les « balla » servent bien à « représenter la réalité physique », et leur usage fait état de la conviction d'une réelle correspondance entre le globe terrestre

et sa représentation sphérique en modèle réduit, comme l'illustrent les éléments de langage cités ci-dessus. L'identification d'un parcours sur le modèle réduit vaut comme démonstration qu'il est possible de faire ce parcours, notamment dans le cas des routes des épices alternatives à celle des Portugais. On sait d'ailleurs que Ramusio et son cercle d'amis humanistes faisaient usage de ces globes puisque, dans la correspondance entre Fracastoro et Ramusio, on peut lire que le médecin véronais conseille à Giovanni Battista de faire construire « deux sphères solides »²⁷ pour l'éducation de son fils Paolo. La première devra reproduire « toutes les figures célestes », la seconde sera « un globe, selon les modernes »²⁸. De plus, l'usage d'une représentation globale du monde ne va pas sans rappeler ce qui devait être une pratique courante dans la politique vénitienne, cette fois-ci sur la base d'un planisphère. En effet, à partir de 1531 se trouvait dans la *Sala del Collegio* (où se réunissait le Collège, cet organe de la République de Venise issu du Sénat qui préparait les délibérations de celui-ci et qui traitait plus directement des affaires internationales) une mappemonde réalisée par Giovanni Domenico Zorzi de Modon²⁹. On peut imaginer que les patriciens vénitiens la consultaient lorsqu'ils avaient à aborder des questions de politique étrangère.

- 11 L'utilisation de la sphère comme outil à la fois de transmission et d'appropriation de la connaissance du monde constitue donc dans les *Navigazioni et viaggi* un exemple d'usage possible du savoir géographique : dans cet épisode du « Discorso sopra il commercio delle spezie », Ramusio nous indique à la fois qu'une étape de mise en commun de l'ensemble des données est nécessaire, mais aussi que seule cette étape peut permettre au savoir géographique de devenir un support à l'action. Il est d'ailleurs significatif que cet instrument apparaisse dans le seul discours des *Navigazioni et viaggi* qui ne porte ni sur une région spécifique, ni sur un texte recueilli – comme s'il était partiellement extrait des contingences de la compilation pour mieux en mettre en évidence les objectifs et les usages possibles. De plus, ce discours visant à identifier les perspectives futures d'exploration est en même temps une prise en compte de la totalité de l'œkoumène, et la reconnaissance de la possible extension de celui-ci : seul l'effort d'une vision globale et d'une mise en résonance des connaissances sur les différents espaces permet l'identification de ces *terrae incognitae* sur lesquelles l'action des princes devrait se concentrer selon Ramusio. En ce sens, l'usage de la sphère dans ce *discorso* est à lui seul une justification de l'absence dans le recueil d'une image d'ensemble en tant que telle, puisque la sphère sert ici à illustrer les lacunes en termes de connaissance de l'œkoumène. Dans l'unique cas où est envisagée cette image d'ensemble, la possibilité de son exhaustivité est donc niée.

- 12 La « balla » dont il est question dans ce *discorso* constitue ainsi un outil de compréhension du monde préalable à une action dans celui-ci. Le recours à cet outil de mise en forme du savoir géographique nous interroge cependant sur le projet de Ramusio qui est celui d'une représentation par le biais des récits de voyage, c'est-à-dire par le biais de textes. Si l'apparition de cette sphère se fait dans un contexte fictionnel (le globe terrestre n'est pas décrit en tant que tel mais uniquement utilisé par les interlocuteurs mis en scène dans le *discorso*³⁰), ne met-elle toutefois pas en lumière une limite intrinsèque à la mise en forme de la géographie par la compilation de textes ? En effet, l'effort de représentation de la globalité a ici pour étape nécessaire la représentation graphique. Afin de sonder cet apparent antagonisme, analysons le rapport entre ces différents types de représentation dans les *Navigazioni et viaggi*.

Savoir géographique et complémentarité des représentations

- 13 Ce que l'on nomme aujourd'hui « cartographie » est bien présent dans les *Navigazioni et viaggi*³¹, des représentations de ce type sont même d'un usage croissant au fur et à mesure de la publication des volumes. Dans la première version du premier volume (1550), les seules représentations cartographiques ou assimilées sont les suivantes : cinq plans d'églises insérés dans le récit de Francisco Álvarez (f. 228r-232r) et une carte illustrant le parcours du Nil, de ses sources à son delta, en tête du discours « *Sopra il crescer del fiume Nilo* ». En revanche, la seconde édition publiée en 1554 contient trois cartes en plus de ces illustrations, comme annoncé sur le frontispice : « Y ont été nouvellement ajoutées trois planches de géographie dessinées selon les cartes marines des Portugais, et, pour la terre, selon les écrivains qui sont contenus dans ce volume »³². Il s'agit des représentations de l'Afrique pour la première planche, de l'Inde et de l'Océan Indien pour la seconde et de la Chine, de Sumatra et de Java dans la troisième (I 1554, n. p., après l'index).
- 14 En 1556, le troisième volume met neuf cartes à disposition de ses lecteurs : une vue de ville (Cusco, f. 411-412), un plan de ville (Mexico-Tenochtitlan, f. 308v.), six cartes régionales (f. 44 *Isola Spagnuola*, f. 424-425 *Terra de Laborador*, f. 427-428 *Brasil*, f. 430-431 *Parte de l'Africa*, f. 433-434 *Taprobana*, f. 446-447 *La terra de Hochelaga nella Nova Francia*) et une carte intitulée *Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata* (f. 455-456). En revanche, le deuxième volume est lui complètement dépourvu de cartes, les épreuves ayant été endommagées en 1557 par l'incendie survenu dans la typographie des Giunti comme le rappelle l'éditeur dans son « Avis au lecteur »³³. La nécessité commerciale de ne pas trop retarder la publication du volume manquant des *Navigazioni et viaggi* peut avoir incité Tommaso Giunti à le publier sans les illustrations préalablement prévues³⁴.
- 15 De nombreuses études ont démontré que les éléments cartographiques insérés dans cette compilation résultaient d'une collaboration entre Ramusio et Giacomo Gastaldi³⁵. D'ailleurs, Ramusio lui-même le cite comme étant l'auteur des cartes du troisième volume³⁶. On doit également à Gastaldi les cartes qui figurent dans la *Sala dello Scudo* du Palais des Doges³⁷. Or, pour interroger le rapport des textes à la carte dans les *Navigazioni et viaggi*, il nous semble utile de reprendre le contenu du contrat passé entre la République de Venise et Gastaldi en 1553 en vue de la réalisation de ces cartes. Les termes sont les suivants : « que ledit Maître Giacomo soit obligé de déterminer les degrés (*graduar*) de toutes les relations qui lui seront données des capitaines castillans qui ont visité ce pays et qui en ont écrit, et surtout d'Alvaro Nunez (Álvar Núñez Cabeza de Vaca), du Français Jacques Cartier dans le pays de la Nouvelle France, de João de Barros pour la géographie de la Chine et le livre du noble Messire Marco Polo pour le Cathay qui ira au-dessus dudit tableau »³⁸. Dans cet extrait du contrat, il apparaît donc de manière évidente comment les textes – les « relations » – peuvent fonctionner avec la carte : les mots sont la condition préalable à la cartographie puisque celle-ci transforme les données contenues dans le récit en une représentation graphique graduée – c'est là le sens du verbe italien « *graduar* » qui qualifie l'activité du cartographe. Or, il nous semble que ce rapport entre représentation par les mots et représentation par les cartes peut être transposé au projet des *Navigazioni et viaggi* lui-même.
- 16 En ce sens, notre interprétation diffère de celle de Margaret Small³⁹ lorsqu'elle affirme – en partant du constat que l'ambition affichée de la compilation est de remplacer

Ptolémée – que Ramusio rejette la représentation cartographique. Elle considère en effet que la quasi-absence de cartes dans ce recueil est la preuve d'un refus de la représentation cartographique que Ramusio aurait considérée comme « unsuited to presen[t] the changing world »⁴⁰. Cette distinction entre savoir par les textes et savoir par les cartes est donc présentée par Small comme le constat d'une incompatibilité entre une mise en forme définitive du savoir – la carte – et une mise en forme évolutive – le texte. Nous proposons au contraire de comprendre le lien entre cartographie et géographie textuelle chez Ramusio sur le mode de la complémentarité et non de l'opposition. Il faut s'arrêter ici sur la question de l'évolutivité des mises en forme du savoir soulevée par Small, évolutivité qui constitue bien l'une des préoccupations du compilateur des *Navigazioni et viaggi*. Il apparaît clairement qu'elle relève pour Ramusio des tâches qu'il confie à ses lecteurs. Ici encore, référons-nous à un texte qui disparaît des versions tardives de la compilation⁴¹ : Ramusio annonce dans l'introduction au troisième volume que les cartes des *Navigazioni et viaggi* sont livrées non pas sous une forme considérée comme définitive mais comme un « gage », une « incitation pour ceux qui viendront à ce qu'ils fassent que, à ce que jusqu'à maintenant nous n'avons pas eu, ils suppléent de manière plus abondante »⁴². Ces cartes publiées, Ramusio les considère en effet comme « lacunaires et imparfaites »⁴³. D'ailleurs, la conscience d'une caducité du savoir est au fondement même de l'œuvre de Ramusio puisque le constat de l'obsolescence de la *Géographie* de Ptolémée est présenté comme la raison d'être de la compilation⁴⁴. Pour ne pas tomber dans les travers de ses prédécesseurs, Ramusio a donc conscience qu'il doit proposer une forme ouverte et évolutive.

- 17 Du point de vue macro-structurel, l'évolutivité est garantie par la forme compilatoire qui permet une mise à jour par accumulation des textes. Dès les deux premières éditions du premier volume des *Navigazioni et viaggi*, le contenu du recueil est revu et augmenté ; il en sera de même dans les éditions posthumes. À la lumière de l'extrait cité concernant le remplacement potentiel et souhaitable des planches du troisième volume, il apparaît évident que Ramusio ne rejetait pas la cartographie en soi mais rejetait effectivement toute forme de représentation s'offrant comme définitive et certaine. Rappelons que la mention de l'ajout de cartes en 1554 est ainsi formulée : « Y ont été nouvellement ajoutées trois planches de géographie dessinées selon les cartes marines des Portugais, et, pour la terre, selon les écrivains qui sont contenus dans ce volume » (nous soulignons). Dans cette indication, apposée sur le frontispice de l'ouvrage, transparait la complémentarité entre les deux supports : les planches ont été constituées non seulement avec des cartes pré-existantes mais aussi avec les textes que Ramusio a pris le soin de compiler. Tout comme le savoir lui-même, la production de cartes géographiques n'est donc pas conçue par Ramusio sur le mode de la radicale nouveauté mais sur celui de l'accumulation de formes et de sources de savoirs⁴⁵, une accumulation critique qui suppose un processus de tri et de sélection⁴⁶.
- 18 L'ensemble de la compilation des *Navigazioni et viaggi* peut être considéré comme une mise à disposition du savoir géographique contenu dans les descriptions textuelles en vue de leur représentation graphique. Le dispositif mis en place par Ramusio vise à s'assurer de la fiabilité de ces textes (autopsie du voyageur, confrontation avec des témoignages oraux, méthode philologique et comparaison des différentes leçons des textes⁴⁷), et c'est uniquement sur la base de ces données vérifiées que les *Navigazioni et viaggi* peuvent s'offrir comme une base pour la cartographie⁴⁸. On retrouve ici le projet originel de la géographie de Ptolémée, puisque, comme le rappelle Patrick Gautier Dalché, le titre

complet de la *Géographie* était « instruction pour dessiner une carte du monde »⁴⁹. En ce qui concerne le recueil de Ramusio, on pourrait donc parler de *contenus* pour dessiner une carte du monde : il ne s'agit pas d'indications de méthode mais de la mise à disposition de données nécessaires à l'établissement des cartes⁵⁰.

- 19 Au-delà de la mise en carte des textes, cette fonction de mise à disposition du savoir constitue l'horizon général des *Navigazioni et viaggi* puisque, dans le *discorso* d'introduction aux matériaux collectés sur les navigations portugaises, Ramusio indique qu'il ne s'agit là que d'une première étape dans la constitution d'une histoire de ces explorations : « si, à l'avenir, venait l'envie à quelque noble esprit d'écrire cette histoire de manière ordonnée, il pourrait en partie se servir de ces écritures, bien qu'elles soient grossières et désordonnées »⁵¹. De ce point de vue, on peut dire que l'activité qui résulte de la lecture-appropriation du savoir géographique n'est donc pas uniquement de l'ordre de l'initiative politique, comme dans le cas du « *Discorso sopra il commercio delle spezie* », mais qu'elle doit aussi ouvrir à une augmentation constante du savoir et de sa mise en forme.
- 20 La « science qui traite de cet admirable globe de la terre » est donc l'objectif que fixe Ramusio au savoir géographique, mais que le recueil ne saurait atteindre par lui-même. La compilation des *Navigazioni et viaggi* est conçue par Ramusio comme un travail préparatoire, nécessaire mais non suffisant, à la connaissance du monde et à l'action sur et dans celui-ci. De la même façon que dans son travail auprès de la République de Venise en tant que secrétaire, il accumule, trie et met à disposition des informations⁵². Leur exploitation ne relève plus de ses prérogatives : il laisse aux autres le soin de tirer les conclusions – pragmatiques, cartographiques ou scientifiques – de sa compilation. De ce point de vue, la géographie par les cartes n'est donc pas rejetée par Ramusio mais constitue au contraire un des horizons de la mise en forme du savoir géographique⁵³.
- 21 La forme compilatoire se présente comme la plus apte à contenir cette variété mise en lumière par les voyages exploratoires du siècle et demi qui précède la publication des *Navigazioni et viaggi*. Elle offre une complémentarité du savoir géographique à la fois du point de vue des sources, puisqu'elle permet de rassembler différentes expériences humaines (ces « navigations et voyages » dont les textes collectés sont le résultat), du point de vue de l'appropriation de ce savoir, en offrant au lecteur un ensemble détaillé qu'il doit lui-même combiner et dont il doit faire la synthèse et tirer les conclusions qui concernent sa propre activité et, du point de vue de la représentation, dans la mesure où elle se présente comme une étape nécessaire mais non suffisante à la mise en forme du savoir sur le monde, puisqu'elle ouvre la voie à d'autres types de représentation.
- 22 Chez Ramusio, la définition de la géographie comme savoir-activité peut ainsi être comprise à trois niveaux : seule l'expérience humaine, celle des parcours rapportés dans les récits de voyage, est productrice de connaissances géographiques ; la compilation de celles-ci doit mettre en évidence les lacunes de ce savoir et doit de la sorte susciter de nouvelles initiatives d'explorations ; enfin, la compilation elle-même est une forme en devenir qui peut être revue et augmentée, elle rend possible le transfert du savoir qu'elle contient sur d'autres supports de représentation. L'ouvrage de Ramusio s'inscrit dans une conception nouvelle, qui émerge à la Renaissance, du savoir comme non achevé et dont l'élaboration suppose une coopération entre générations. La fortune des *Navigazioni et viaggi*, après sa mort en 1557, démontre que son héritage a été partiellement repris : la compilation est republiée à plusieurs reprises, parfois dans des éditions augmentées (c'est le cas, pour le deuxième volume, en 1574 et 1583 et, pour le troisième, en 1606). Néanmoins, ce fut dans des domaines autres que la géographie que le stimulus

intellectuel d'une élaboration du savoir par comparaison se fit le plus sentir : ainsi, des penseurs politiques comme Jean Bodin puisèrent largement dans les multiples exemples offerts par les *Navigazioni et viaggi* pour élaborer une pensée nouvelle.

NOTES

1. La controverse, d'origine classique, porte sur l'explication du phénomène annuel de crue que connaît le fleuve égyptien. Ce *discorso* bipartite est conçu comme un dialogue : au « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo Allo eccellentissimo messer Hieronimo Fracastoro », fait suite la réponse du médecin véronais Girolamo Fracastoro (1476?-1553), intitulée « Risposta dello eccellentissimo Messer Hieronymo Fracastoro » (voir I 1554, f. 285r. et f. 289v.). L'un comme l'autre fondent leur propos sur les expériences récentes de voyageurs ayant parcouru ces régions, en démontrant les nombreuses erreurs des explications apportées dans l'Antiquité. Toutefois, Ramusio souligne également que, les sources du fleuve n'ayant pas encore été atteintes, aucune interprétation ne saurait être satisfaisante.
2. Marica MILANESI, « Geography and Cosmography in Italy from XVth to XVIIth Century », *Memorie della Società Astronomica Italiana*, vol. 65, n°2, 1994, p. 443-468.
3. M. Milanese elle-même en a proposé une édition moderne annotée auprès de la maison d'édition Einaudi : Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, Marica Milanese (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988 ; il existe également une édition en fac-similé : Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni et viaggi. Venice 1563-1606*, Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1967-1970. Le texte brut des *Navigazioni et viaggi* est disponible en ligne, libre de droit, sur les sites suivants : www.liberliber.it et www.bibliotecaitaliana.it. Il est cependant nécessaire, nous le verrons, de consulter également les éditions d'origine dont bon nombre sont disponibles sous forme numérisée. Sauf indication contraire, nous citerons depuis les éditions d'origine de chacun des volumes des *Navigazioni et viaggi* comme suit : numéro du volume en chiffres romains et année de l'édition citée, numéro de page.
4. Voir II 1559, n. p. Nous détaillons plus loin la signification de « scientia ».
5. « [...] ho stimato dover esser caro, e forse non poco utile al mondo il mettere insieme le narrationi degli scrittori de' nostri tempi che sono stati nelle sopradette parti del mondo, e di quelle han parlato minutamente », I 1550, n. p.
6. « [...] li dotti e studiosi » et « i signori e principi », I 1550, n. p.
7. La « sottilità dell'ingegno » (I 1550, n. p.). Ramusio décrit sa méthode surtout par la négative, en affirmant refuser de procéder comme le font certains des auteurs anciens ou certains de ses contemporains : « imitant, ou transposant et transcrivant de livre à livre, ou expliquant – comme beaucoup le font – les choses des autres » (« imitando o da libro a libro mutando e trascrivendo o dichiarando – come molti fanno – le cose d'altri », *ibid.*). Ce refus de l'emprunt aveugle se manifeste effectivement dans les traités de Fracastoro par un rejet de l'astrologie appliquée à la médecine. Plusieurs travaux récents participent à la réhabilitation de l'œuvre de ce médecin : l'ouvrage collectif *Girolamo Fracastoro. Fra medicina, filosofia e scienze della natura*, Alessandro PASTORE et Enrico PERUZZI (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 2006 et l'introduction de Concetta PENNUTO à la réédition de son *Opera omnia*, voir Girolamo FRACASTORO, *De sympathia et antipathia rerum*, Concetta Pennuto (éd.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008.

8. Nous avons ici recours à l'orthographe moderne, mais on trouve indifféremment dans les *Navigazioni et viaggi* « geographia » et « geografia » – de même pour la cosmographie.
9. Cette définition n'apparaît d'ailleurs pas dans l'édition moderne – rappelons que le texte publié chez Einaudi a pour référence la troisième édition du deuxième volume, datant de 1583. Ceci explique peut-être le fait que, dans l'article déjà cité sur « géographie » et « cosmographie », le corpus de référence de Milanese n'inclue pas les *Navigazioni et viaggi* (Marica MILANESI, « Geography and Cosmography... », *art. cit.*).
10. STRABON, *Géographie*, Germaine AUJAC et François LASSERRE (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1969, I, 1, 3.
11. « [...] la scientia che tratta di questo mirabil globo della terra, che si chiama Geographia », II 1559, n. p.
12. Toutes les indications sémantiques prennent appui sur le dictionnaire de la langue italienne *Grande dizionario della lingua italiana*, Salvatore BATTAGLIA (éd.), Turin, UTET, 1961-2009.
13. Voir *infra* pour la collaboration Ramusio-Gastaldi.
14. Voir Roberto ALMAGIÀ, « Intorno ad un grande Mappamondo perduto di Giacomo Gastaldi (1561) », *Bibliofilia*, XLI, 7-8, 1939, p. 259-266 ; Giuseppe CARACI, « Note critiche sui mappamondi gastaldini », *Rivista Geografica Italiana*, fascicolo III-IV, 1936, p. 120-137 et fascicolo V, 1936, p. 202-237.
15. « La machine universelle de la Terre, et de l'Eau, éléments denses, et graves, qui sont inférieurs à l'Air et au Feu... » (« La universal machina della Terra, & dell'Acqua, elementi densi, et gravi, iquali sono inferiori all'Aria, & al Fuoco... »), Giacomo GASTALDI, *Universale descrizione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piemontese*, Venice, Matteo Pagano, 1562, n. p.
16. Cette distinction entre modèle de l'emboîtement et modèle de la succession ou de l'énumération comme principes d'organisation de l'espace est proposée par Nathalie Bouloux, elle l'établit à propos de Paulin de Venise. Voir Nathalie BOULOUX, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XVI^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2002.
17. Le pantonyme est l'objet de la description. Nous reprenons les éléments de langage et de réflexion sur la description géographique à Jean-Marc BESSE, *Les Grands de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
18. Les caractéristiques minimales de ce que je qualifie ici de « récit de voyage » sont les suivantes : un texte alternant narration et description, et dont la référentialité est revendiquée (c'est-à-dire où le personnage principal a effectivement voyagé et dans lequel la majorité des observations rapportées sont présentées comme étant les siennes). Les récits de voyage constituent en moyenne cinq textes sur six dans les premières éditions des volumes des *Navigazioni et viaggi*.
19. « Nientedimeno tanta è la piccolezza de gli huomini, che pochi si trovano, che n'habbiano visto qualche buona particella [della terra]: & niuno (se non m'inganno) è, il quale l'habbia veduta tutta », II 1559, f. 91v.
20. « Non sarà, secondo ch'io stimo, né cosa fuori di proposito né senza dilettazone, poi, che l'huomo haverà nel libro di M. Marco Polo veduto il principio, & l'origine de gl'Imperadori de Tartari, per maggiore, & piu compiuta notitia leggere anchora quel che ne scrisse un gentilhuomo Armeno chiamato Hayton, che fu nel medesimo tempo del detto M. Marco. », II 1559, f. 60v., nous soulignons.
21. « [balla] sopra la quale questo gentiluomo cominciò a parlare », I 1550, f. 401r., nous soulignons.
22. « [...] tolta la balla in mano dimostrava che 'l viaggio saria molto più breve di quello che fanno ora li Portoghesi », I 1550, f. 401v., nous soulignons.
23. « [...] mostrava sopra la balla, che era necessario al primo tratto di navigar verso ostro da ottanta gradi di latitudine », I 1550, f. 403r., nous soulignons.

24. Voir Fiona LEJOSNE « Les lieux du compilateur : les *Navigazioni et viaggi* de G. B. Ramusio (1550-1559) », *Belgeo : revue belge de géographie*, 2, 2014. Disponible en ligne : <http://belgeo.revues.org/12909>.
25. Germaine AUJAC, *La Sphère, instrument au service de la découverte du Monde*, Caen, Paradigme, 1993.
26. *Ibid.*, p. 27.
27. Girolamo RUSCELLI, *Lettere di diversi autori eccellenti*, Venise, Giordano Ziletti, 1556, lettre en date du 10 mai 1549, p. 765. Par cette même correspondance, on sait que l'enseignement de la cosmographie était délivré à Paolo Ramusio par Giacomo Gastaldi.
28. « L'una ove sieno tutte le figure celesti [...] l'altra, che sia Mappamondo, secondo i moderni », *ibid.*, p. 765.
29. Voir Juergen SCHULZ, "Maps as Metaphors: Mural Map Cycles in the Italian Renaissance", *Art and Cartography. Six Historical Essays*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1987, p. 97-122 et Marica MILANESI, « Nelle stanze di palazzo. Venezia, Firenze, Roma : qualche confronto », *Cristoforo Sorte e il suo tempo*, Bologne, Pàtron editore, 2012, p. 97-117.
30. Voir à ce sujet l'hypothèse de Milanesi, dans Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, *op. cit.*, vol. II, 1979, n°1 p. 979.
31. Ce terme est évidemment un anachronisme pour parler de la représentation graphique du savoir sur le monde chez Ramusio. Il y a fort à parier qu'il l'aurait même induit en erreur puisque, lorsque Ramusio utilise le terme de « carta », il désigne alternativement une représentation spatiale (comme dans le cas des instruments nécessaires au navigateur : la boussole et la carte) ou l'ensemble des versions disponibles d'un texte dont il essaie de reconstituer la leçon originale, comme dans l'introduction au texte de João de Barros : « en continu et avec la plus grande diligence, nous faisons en sorte de publier dans notre langue ces cartes qui (non sans peine) nous parviennent, et qui nous éclairent ouvertement sur l'état des choses notables en Orient et en Occident » (« di continuo con ogni diligentia procuriamo ridur in luce, e nel nostro idioma quelle carte quali (non senza fatica) ne pervengono alle mani, e apertamente ne fanno chiari del stato delle cose notabili Orientali, e Occidentali », I 1554, f. 425v.).
32. « Aggiuntovi di nuovo [...] tre tavole di geographia in disegno, secondo le carte da navigare de Portoghesi, & fra terra secondo gli scrittori che si contengono in questo volume », I 1554, frontispice.
33. Dans « Tommaso Giunti ai lettori », II 1559, n. p.
34. On remarque de même que les illustrations sont très rares dans le deuxième volume, qui n'en contient que deux dans la version de 1559 : f. 15r. « Il rheubarbaro » (un plant de rhubarbe), et f. 32r. la « Pianta del ponte pasa ccc » (la coupe transversale d'un pont).
35. Voir notamment : Stefano GRANDE, « Le relazioni geografiche fra P. Bembo, G. Fracastoro, G.B. Ramusio, G. Gastaldi », *Memorie della Società Geografica Italiana*, vol. XII, 1905, p. 93-197. Marica MILANESI, « El mundo visto desde Venecia en el siglo XVI. Ramusio y Gastaldi », *El mundo de las mapas. Cuadernos de la Fundación M. Botin*, n°7, 2005, p. 131-160 et Olga OKUNEVA, « Essai sur la carte de G. Gastaldi 'Brasil' insérée dans *Delle navigazioni et viaggi* de G. B. Ramusio (1556 ; 1565 ; 1606) », *Terra brasiliis (Nova Série)*, n°2 n.s., 2013, disponible en ligne : <http://terrabrasiliis.revues.org/743>.
36. III 1556, f. 5v.
37. Les versions visibles aujourd'hui résultent d'une restauration abusive effectuée au XVIII^e siècle par Francesco Grisellin. Voir à ce sujet Rodolfo GALLO, *Le Mappede geografiche del Palazzo Ducale di Venezia*, Venise, Reale Deputazione, 1943. Wolfgang WOLTERS, *Storia e politica nei dipinti di Palazzo Ducale: aspetti dell'autocelebrazione della Repubblica di Venezia nel Cinquecento*, Venise, Arsenale, 1987. Wolfgang WOLTERS, *Il Palazzo Ducale di Venezia. Un percorso storico-artistico*, Vérone, Cierre edizioni, 2010. La responsabilité de Ramusio dans le choix de Gastaldi comme cartographe par le Conseil

des Dix reste sujette à débat, même si nombreux sont les indices qui permettent de supposer qu'il en est à l'origine. De plus, il est évident que la liste de relations de référence mentionnées dans le contrat cité plus bas fait écho au contenu des *Navigazioni et viaggi*.

38. « [...] ditto Maistro Jacomo sia obligato di graduar tutte le relation che li saran date de' capitanei castigliani che sono andati per ditto paese et di quello hano scritto, et maxime de Alvaro Nunez, Jacques Cartier francese per il paese della nove Franza, Joan de Barros per la geographia della China, et il libro del nobel homo M. Marco Polo per il Cathaio che andera sopra ditto quadro », Archivio di Stato di Venezia, Consiglio di dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, f. 38v.-39r., délibération en date du 9 août 1553. Ce document est également signalé et en partie retranscrit par Rodolfo GALLO, *op. cit.*, et par Robert J. KARROW, *Mapmakers of the Sixteenth Century and their Maps: Bio-Bibliographies of the Cartographers of Abraham Ortelius 1570*, Chicago, Speculum Orbis press, 1993.

39. Margaret SMALL, « Displacing Ptolemy? The Textual Geographies of Ramusio's *Navigazioni e viaggi* », *Mapping Medieval Geographies*, Keith Lilley (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 152-172.

40. *Ibid.*, p. 153.

41. Dans ce cas cependant, l'édition moderne de Milanesi le restitue en note, « pour sa valeur documentaire » est-il précisé. Voir Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, *op. cit.*, vol. V, 1985, n 12 p. 16. Cependant, cet ajout n'apparaît pas dans le texte mis à disposition en ligne.

42. « [...] per dare al presente una caparra, o vogliam piu tosto dire stimolo a quelli che verranno, di far che in quello che noi non habbiamo havuto fin'hora, eglino piu copiosamente supplischino », III 1556, f. 5v.

43. « manchevoli e imperfette », *ibid.*

44. Ainsi lit-on dans la dédicace du premier volume : « Mais la raison qui fit que je m'adonnai volontiers à ce labeur fut la suivante : en voyant et en considérant que les planches de la 'Géographie' de Ptolémée, où sont décrites l'Afrique et l'Inde, sont très imparfaites par rapport à la grande connaissance que l'on a aujourd'hui de ces régions, j'ai estimé qu'il serait précieux et peut-être pas inutile que je mette ensemble les narrations des écrivains de notre époque qui se sont rendus dans les parties susdites du monde et qui ont parlé de celles-ci de façon détaillée », « Ma la cagione che mi fece affaticar volentieri in questa opera fu che, vedendo e considerando le tavole della 'Geografia' di Tolomeo, dove si descrive l'Africa e la India, esser molto imperfette rispetto alla gran cognizione che si ha oggi di quelle regioni, ho stimato dover esser caro e forse non poco utile al mondo il mettere insieme le narrazioni degli scrittori de' nostri tempi che sono stati nelle sopradette parti del mondo e di quelle han parlato minutamente. », I 1550, n. p.

45. Milanesi parle des cartes publiées dans les *Navigazioni et viaggi* comme de « synthèses » : « son mapas de síntesis de fuentes, de técnicas y estilos de representación muy diferentes », dans Marica MILANESI, « El mundo visto desde Venecia... », *op. cit.*, p. 132. Concernant les synthèses entre différentes traditions cartographiques au milieu du XVI^e siècle, nous renvoyons à Frank LESTRINGANT, « Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance », in *Écrire le monde à la Renaissance : quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 319-340.

46. Comme rappelé dans l'énonciation de sa méthodologie dans la dédicace du premier volume (voir *supra*). Sur le processus de sélection et d'organisation des savoirs, les pratiques identifiées par Ann Blair pour les "reference books" se retrouvent en grande partie chez Ramusio (voir Ann M. BLAIR, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2010).

47. Voir Romain DESCENDRE et Fiona LEJOSNE, « Giovanni Battista Ramusio et la 'conférence' des récits : Anciens et Modernes dans les *Navigazioni et viaggi* », in *Le présent fabriqué à paraître* aux éditions Classiques Garnier.

48. Il faudrait prendre ici en compte un second facteur : la cartographie suppose une maîtrise technique que Ramusio ne possède vraisemblablement pas ; sa longue collaboration avec Gastaldi, ainsi qu'avec d'autres cartographes (citons notamment Andrea di Vavassore pour la carte de 1534 selon l'hypothèse de Holzheimer dans Arthur HOLZHEIMER, David BUISSET, *The 'Ramusio' Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992), est la preuve supplémentaire d'une complémentarité entre leurs activités.

49. Dans Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.

50. Ramusio réactive d'ailleurs ce lien idéal entre récits et cartes par les figures de Marco Polo et de Fra Mauro dans l'introduction au deuxième volume (II 1559, f. 17r.), ces deux personnages semblant justifier à eux seuls la dimension « géographique » du mythe de Venise à laquelle ce volume contribue largement.

51. « quando a qualche gentil spirito nell'avenire venisse voglia di scriver questa historia ordinatamente, potria servirsi in qualche parte di queste tal scritte, ancor che siano rozze, & inordinate » (I 1554, f. 129v.).

52. Ramusio fut en effet secrétaire auprès de la Chancellerie ducale de la République de Venise de 1505 à 1557. Sur les fonctions et missions des secrétaires dans la République de Venise au XVI^e siècle, nous renvoyons aux travaux de Giuseppe Trebbi : Giuseppe TREBBI, « La cancelleria veneta nei secoli XVI e XVII », *Annali della fondazione Luigi Einaudi*, XIV, 1980, p. 65-125 ; Giuseppe TREBBI, « Il segretario veneziano », *Archivio storico italiano*, 144, 1986, p. 35-73.

53. Sur les questions de mises en forme du savoir à la Renaissance, notre réflexion est redevable du récent ouvrage collectif *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*, Isabelle PANTIN et Gérald PÉOUX (éd.), Paris, Armand Colin, 2013.

RÉSUMÉS

La publication du recueil des *Navigazioni et viaggi* en trois volumes à Venise entre 1550 et 1559 est considérée comme un événement fondateur dans l'histoire de la géographie moderne. Le compilateur Ramusio cherche à y décrire l'œcumène par les textes – dont des récits de voyage, des lettres et des relations officielles. Cet article interroge les intentions et les enjeux d'un tel projet à travers une analyse de la forme compilatoire et de la représentation du savoir géographique par les textes. L'étude des choix de mise en forme et des objectifs fixés au recueil des *Navigazioni et viaggi* fait état de la conviction d'une complémentarité fondamentale entre les différents savoirs, et entre les différentes modalités de représentations des savoirs

The publication of the three-volume compilation *Navigazioni et viaggi* in Venice between 1550 and 1559 is considered as a founding event in the history of modern geography. Ramusio, who gathered the texts, aimed at describing the whole of the *œcumene* through texts – among which travel writings, letters and official accounts. This paper questions the intentions and the tenets of such a project by an analysis of the form –the compilation– and of the representation of geographical knowledge through texts. Studying the choices in shaping the knowledge, and studying the aims of the *Navigazioni et viaggi* collection reveals the conviction that there is a fundamental complementarity between the various types of knowledge, as well as between the various modalities of knowledge representation

INDEX

Mots-clés : géographie, cartographie, Ramusio (Giovanni Battista), Venise, Renaissance, cartes, récits de voyage, compilation

Keywords : geography, cartography, Ramusio (Giovanni Battista), Venice, Renaissance, maps, travel accounts, compilation

AUTEUR

FIONA LEJOSNE

Fiona Lejosne, docteure en Études Italiennes de l'Université de Lyon, est actuellement Lectrice de français à Newnham College, University of Cambridge. Sa thèse de doctorat porte sur le géographe vénitien Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) : elle a étudié les liens entre son activité scientifique et sa carrière professionnelle de secrétaire à la Chancellerie vénitienne. Elle a proposé deux études sur l'enjeu politique de la production du savoir géographique au XVI^e siècle, thème auquel elle consacre maintenant ses recherches : « Les lieux du compilateur : les *Navigazioni et viaggi* de G.B. Ramusio (1550-1559) », *Belgeo : revue belge de géographie*, 17 décembre 2014, n° 2 (disponible en ligne : <http://belgeo.revues.org/12909>) et co-auteur avec Romain Descendre de « Giovanni Battista Ramusio et la 'conférence' des récits : Anciens et Modernes dans les *Navigazioni et viaggi* », à paraître (2017) dans le volume collectif *Temporalités*, aux éditions Classiques Garnier.

E-Mail :fiona [point] lejosne [arobase] ens-lyon [point] fr